Janvier 2012 - n°196

FRuiTROP

Version française

Pomme & poire

Marché bananier européen en 2011 : attention terrain miné

Agrumes et exotiques : bilans mensuels

http://passionfruit.cirad.fr

FRUITROP
HALL 22
F-04

Contenu publié par l'Observatoire des Marchés du CIRAD – Toute reproduction interdite

Marché bananier européen en 2011

Attention terrain miné

Même si ce n'est pas visible au premier coup d'oeil, la situation est préoccupante. C'est ce que l'on retiendra de cette année bananière 2011 où le pire a côtoyé le meilleur. Certains considèrent même que 2011, en tout cas sa deuxième moitié qui a été la plus difficile, n'aura été que la générale d'une pièce dramatique qui devrait se jouer durant toute l'année 2012. Mais que l'on se rassure, les coups de théâtre sont à la base même du scénario bananier.

« Tout va très bien Madame la Marquise »

Le prix import annuel 2011 en France est en parfaite adéquation avec la moyenne de ces quatre dernières années, de l'ordre de 0.66 euro/kg (12 euros/carton). En Allemagne (référence 2e et 3e marques), il s'établit à 0.71 euro/kg (12.9 euros/carton), en ligne avec la moyenne de 2010. La consommation de l'UE-27 estimée par le CIRAD est en légère augmentation de 1 % sur dix mois (+ 48 000 tonnes) et d'une parfaite stabilité sur les douze derniers mois de septembre à octobre, à 5.2 millions de tonnes.

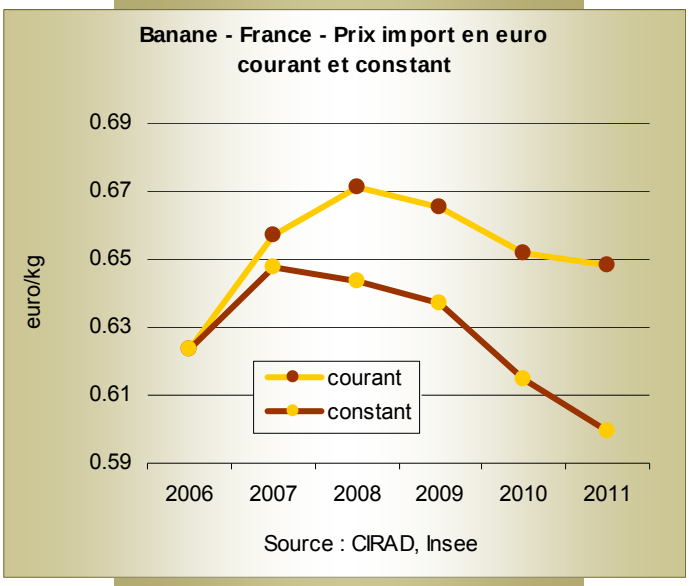
Le constat est encore plus encourageant pour les Etats-Unis où la très bonne tendance constatée ces dernières années se confirme. Le prix vert spot est en hausse de 80 cents à 16.5 USD/carton, un record absolu. La valeur en douane déclarée confirme cet excellent chiffre, avec un niveau de 445 USD/tonne contre 401 un an plus tôt. L'augmentation au stade import n'a pas eu d'incidence négative sur l'approvisionnement net. Bien au contraire car, sur dix mois, celui-ci progresse même de 2 % (+ 62 000 tonnes). Opérateurs mécontents « Circulez ! Y a rien à voir ! ».

Oui mais...

A la lecture de cette introduction, nombre de lecteurs auront soit décroché leur téléphone pour protester, soit remis quelques cierges et prié pour une équipe de rédaction perdue. Et pourtant, à la simple vue des tableaux de bord annuels, la situation, si elle n'est pas florissante, n'est pas non plus désespérée. Mais cela est en totale contradiction avec la vox populi qui se plaint d'un marché européen au sens continental (Russie incluse) et méditerranéen dégradé. Les plaintes s'entendent tant au niveau de la production que de l'importation. Au-delà des pleurs que l'on peut considérer comme habituels chez les commerçants, il y a des signes qui ne trompent pas : réduction de la voilure en Europe pour un certain nombre de grands opérateurs, résultats financiers de ces mêmes opérateurs en berne, crise majeure en Equateur et dans d'autres grands pays exportateurs, etc. Cela nous amène donc à approfondir l'analyse et à cerner les causes du malaise actuel.

© Denis Loeillet

Contenu publié par l'Observatoire des Marchés du CIRAD – Toute reproduction interdite



Le grand huit bananier

Encore une fois, le diable est dans les détails. Comme nous l'avions souligné l'année passée, l'instabilité sur les marchés fait qu'une analyse mensuelle, voire même hebdomadaire, s'impose si l'on veut à la fois comprendre la situation conjoncturelle de l'année 2011 et en tirer des enseignements pour les mois et les années à venir. Car, contrairement à ce que nous disions en préambule, la situation est très dégradée.

Certes, toute l'année n'a pas été déplorable, loin s'en faut. Le premier trimestre a même été d'une extrême générosité avec des prix à l'importation en France qui ont frôlé les sommets, à 0.95 euro/kg en semaine 4. La barre symbolique de l'euro n'a pas été dépassée comme en 2009 (semaines 10 à 12), mais la situation a été extrêmement avantageuse. Sur les trois premiers mois de l'année, les prix import en France et en Allemagne sont ressortis à respectivement 15.4 et 16.1 euros/kg. La tendance exceptionnelle a perduré en avril.

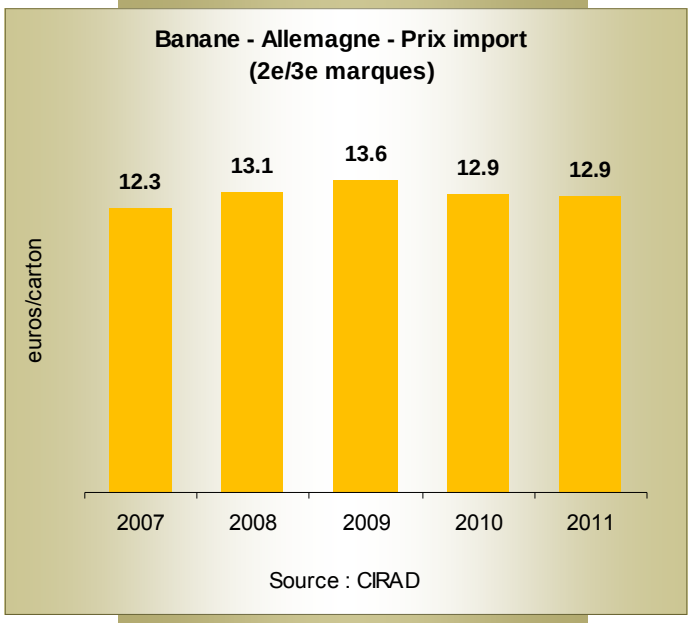
Mais, à partir de mai, la tendance s'est retournée. La situation est allée de mal en pis au printemps et surtout pendant l'été. La timide reprise de l'automne n'a pas suffi à rattraper le retard accumulé. Le dernier trimestre a été sans relief, conforme à celui des années précédentes, excepté l'exceptionnelle fin d'année 2010.

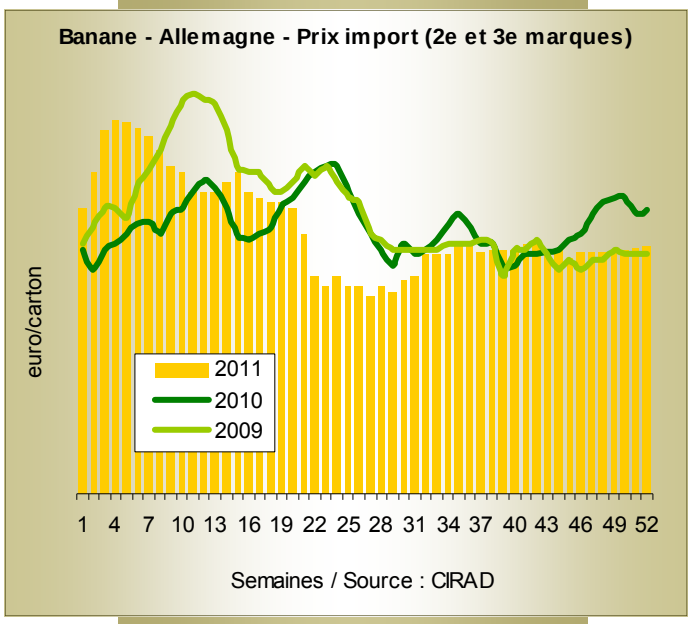
Les principales causes de cette conjoncture annuelle pour le moins bizarre ont été en partie abordées dans le numéro d'octobre 2011 de **FruiTrop** (n°193, octobre 2011, page 17 et suivantes). Les événements marquants sont rappelés dans le tableau ci-dessous.

Marché bananier européen en 2011 — Evénements marquants

Stimulants pour le marché bananier	Dépressifs pour le marché bananier
• La fin 2010 a été marquée par des dégâts climatiques à la fois sur la bananeraie mondiale et son principal réservoir (réduction de l'offre en zone latino-américaine et dans les Caraïbes suite à des cyclones, inondations, sécheresse, etc.) et par la baisse de la récolte européenne de fruits à pépins. • L'été 2011 a été très peu favorable aux fruits de saison (températures anormalement basses en juillet par exemple), mais il n'a pas profité au marché bananier du fait d'un surapprovisionnement pendant toute la période estivale. • La saison cyclonique a été relativement peu active, notamment sur les zones bananières, laissant intact le potentiel mondial de production.	• Les révolutions en Méditerranée à partir du printemps 2011 ont largement perturbé les flux bananiers sud-européens. • Le psychodrame *E. coli* fin mai-début juin 2011 en Europe mais aussi aux Etats-Unis a fait passer les fruits et légumes proposés en rayon pour des colis piégés, détournant ainsi les consommateurs des étalages. • Le printemps 2011 a été extrêmement chaud en Europe et donc peu favorable à la consommation de banane. • La concurrence des fruits de saison a été marquée au printemps 2011 du fait d'une campagne en avance d'environ deux semaines. • Les importations européennes ont été en forte progression entre avril et août (+ 2 à + 8 % en volume par rapport à 2010). • Enfin, le contexte économique difficile s'est répercuté sur le moral des ménages et sur les prix alimentaires. Selon Interfel, la consommation de fruits et légumes frais est en recul en volume.

Contenu publié par l'Observatoire des Marchés du CIRAD – Toute reproduction interdite





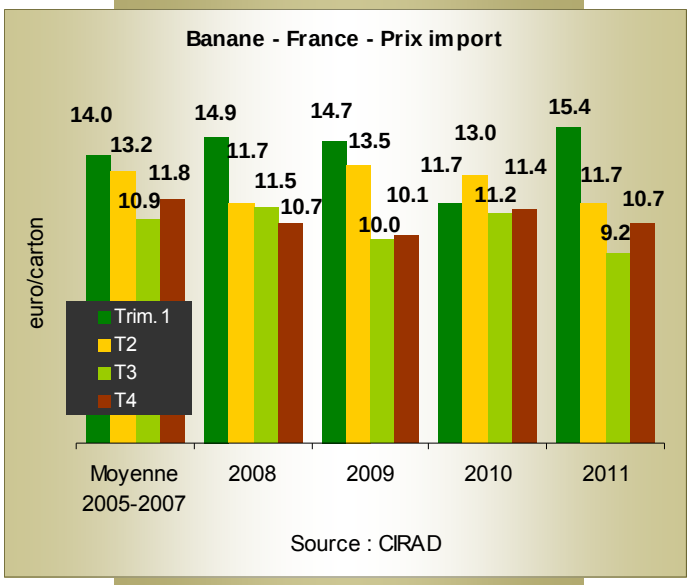
La tragique théorie vérifiée

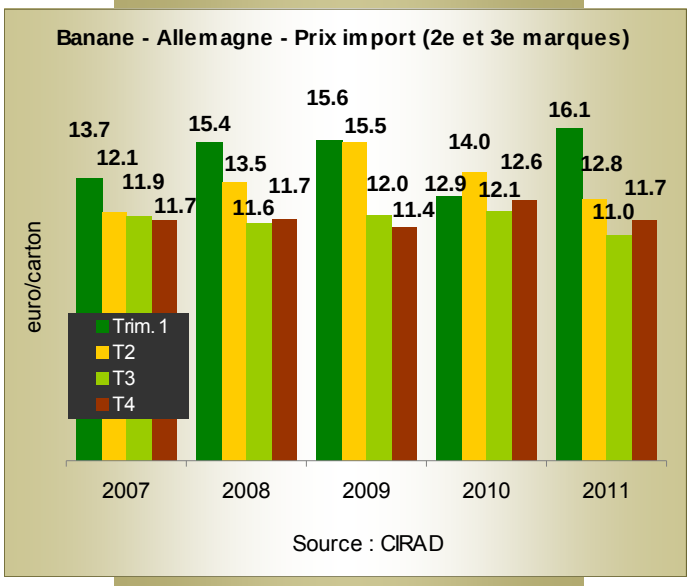
L'étude de l'approvisionnement européen est édifiante et répond aussi à beaucoup de questions. A l'heure où nous bouclons ce numéro, seuls les chiffres des dix premiers mois de l'année sont disponibles. Ils suffisent à expliquer le plus simplement du monde l'impact de l'augmentation de l'offre en banane sur les prix au stade importation. En effet, le taux de croissance mensuel des volumes commercialisés dans l'UE (importations + production européenne) a été positif de mai à août inclus (plus 2 à 8 %), puis une nouvelle fois en octobre (+ 2 %) après un mois de septembre en baisse (- 4 %). Ce constat est d'autant plus éclairant que l'approvisionnement fut au-dessus de la normale sur ces mêmes mois de 2010. On se retrouve donc bien avec une courbe d'approvisionnement en totale inversion de phase avec les prix pratiqués au stade importation. Encore une illustration de la célèbre théorie de l'offre et de la demande.

Le rythme d'approvisionnement n'explique pourtant pas à lui seul la morosité des opérateurs bananiers. Il y a d'abord le cas français. Son profil d'approvisionnement est largement différent de celui des autres pays, comme l'Allemagne ou l'Italie par exemple. Le fait que ses propres producteurs assurent une part importante de ses besoins de consommation structure ce marché. La réciproque est aussi vraie : ces mêmes producteurs ont la France comme premier débouché. Leurs destins sont donc intimement liés. S'il fallait en établir encore une fois la preuve, l'année 2011 est malheureusement un cas d'école. Car les producteurs français, et notamment ceux de Martinique, ont subi la double peine. Absents pendant la période euphorique du 1er trimestre en raison de dégâts climatiques survenus en fin d'année 2010, ils sont revenus de manière intense, comme la physiologie du bananier l'impose, au printemps et en été. Le marché n'a pas résisté à cet afflux de bananes à des périodes en outre délicates pour la consommation de fruits (cf. tableau précédent). De plus, ces quantités supplémentaires n'ont pas trouvé preneur à des prix décents sur les autres marchés européens du fait d'importations, comme nous l'avons déjà dit, en excédent sur la période. La sortie de crise en septembre a été plus délicate et plus longue à se dessiner qu'ailleurs pour les mêmes raisons.

© Régis Domergue

Contenu publié par l'Observatoire des Marchés du CIRAD – Toute reproduction interdite





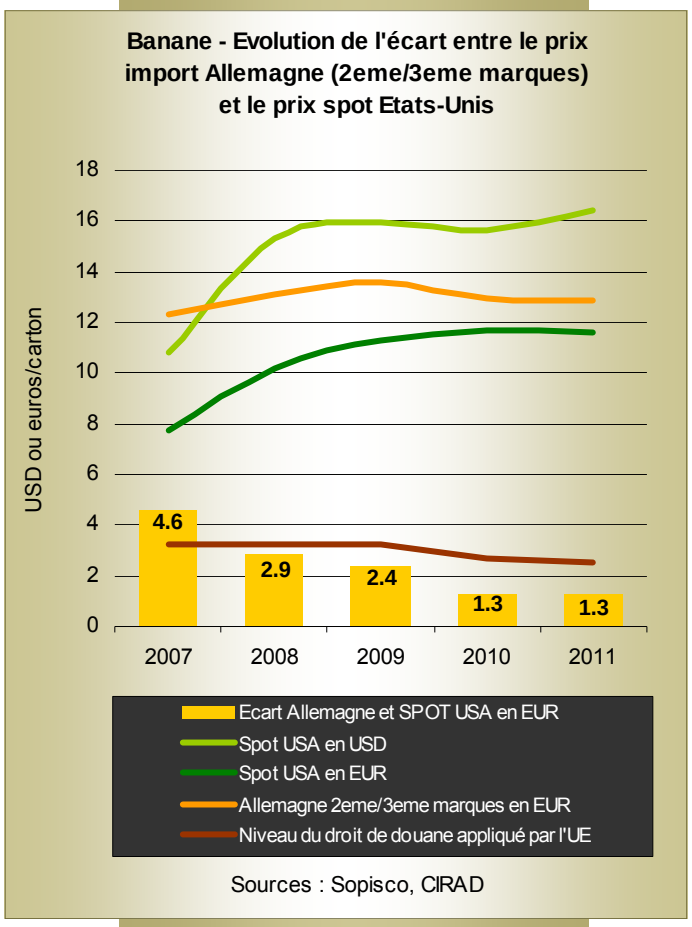
Une perte de pouvoir d'achat

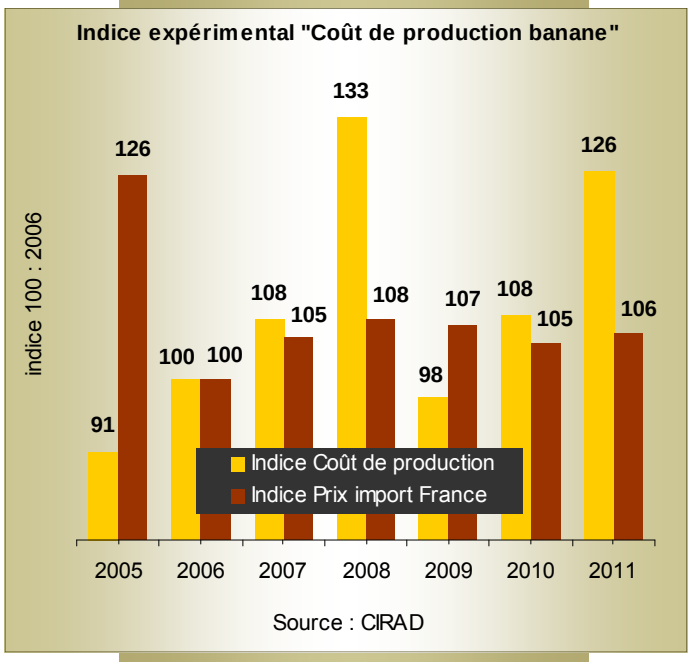
La stabilité des prix en Europe doit par ailleurs être relativisée car on parle de prix courants et non de prix constants. L'inflation est certes maîtrisée dans l'UE mais, cumulée sur quelques années, la courbe d'évolution des prix prend une tout autre forme. Depuis 2006, les prix courants en vert affichent un taux de croissance moyen annuel de 0.8 %, alors qu'en euros constants ils s'érodent de 0.7 % par an. Ainsi, entre 2006 et 2011, la valeur du kilo de banane au stade importation en termes constants a chuté de 7 % ! On rappellera que le ratio résultat courant avant impôt / chiffre d'affaires pour les expéditeurs dans le secteur des fruits et légumes en France est de l'ordre de 1.4 % par an (Observatoire de la formation des prix et des marges des produits alimentaires - Rapport au parlement - juin 2011 - FranceAgrimer). Au regard de l'extrême fragilité financière, il est tout sauf inutile de venir analyser les prix en euros constants.

On vient de voir combien le manque de précision dans ce que l'on cherche à analyser — prix courants ou constants — peut rendre moins perspicace le commentaire. Au-delà de la réintroduction de l'inflation dans le prix, il est important de dire qu'il ne faut pas confondre prix et valeur ajoutée ou même prix et profit. La valeur ajoutée est ce qui reste du prix de vente lorsque la banane a été payée au producteur, ou produite dans le cas de structures intégrées, et que les consommations intermédiaires ont été payées en vue de la mise en marché. Le profit brut est la valeur ajoutée moins les frais de personnel et autres charges. Ces deux petits exemples montrent que le producteur ne s'enrichit pas par la simple évolution des prix, mais s'appauvrit bien par contre par l'augmentation des coûts. D'où l'intérêt primordial de ne pas réfléchir à prix même constants, mais d'intégrer à cette analyse l'évolution des coûts et notamment ceux liés à l'évolution des matières premières. Cela peut sembler pour certains une lapalissade mais, lorsqu'on discute dans certains cercles, notamment bruxellois ou genevois, force est de constater qu'un rappel même simplifié des indicateurs comptables n'est pas superfétatoire.

© Régis Domergue

Contenu publié par l'Observatoire des Marchés du CIRAD – Toute reproduction interdite





Ne pas confondre prix et coût

Reste qu'après avoir dit cela, on n'est guère plus avancé. Il faut donc pouvoir suivre de manière très précise, et au même rythme que l'évolution des prix de vente, les différents éléments constitutifs du prix de revient de la banane. Que cela concerne des cas aussi divers qu'un petit producteur de la région de Machala (Equateur), une transnationale au Costa Rica ou un producteur guadeloupéen en zone de montagne. En outre, l'accès aux informations reste du domaine strictement privé concernant la structure du prix de revient et très dépendant des conditions d'achat pour le prix des matières premières. L'Observatoire des marchés du CIRAD, éditeur de la revue **FruiTrop**, a entrepris de constituer un indice du coût de revient exclusivement à partir de sources de données publiques ou facilement accessibles (Banque Mondiale, Reefer Trends, etc.) et de quelques structures de coût à dire d'expert caractérisant le plus fidèlement possible une partie de l'offre mondiale. Cet indice ne prend pas en compte pour l'instant certaines charges comme celles de personnel, les amortissements ou encore les frais financiers ou de structure.

Après ce long préambule, passons à l'analyse. Elle sera brève et très éclairante. En effet, avec un indice coût de revient et un indice prix import fixés à 100 en 2006, on monte à seulement 106 en 2011 pour le prix import courant, mais par contre à 126 pour le coût de revient. Nous ne sommes désormais plus très loin du niveau record de 133 de 2008, en plein boom des matières premières avant la crise financière.

© Denis Loeillet

Contenu publié par l'Observatoire des Marchés du CIRAD – Toute reproduction interdite

© Denis Loeillet

Banane — Europe — Prix détail				
euros/kg	2010	2011	Ecart	
			Euros	%
Royaume-Uni (£/kg)				
Banane en vrac	0.88	0.73	- 0.15	- 17 %
Banane préemballée	1.24	1.21	- 0.03	- 2 %
Espagne				
Banane canarienne	1.7	1.93	+ 0.23	+ 14 %
Autres origines	1.38	1.34	- 0.04	- 3 %
Allemagne				
Distribution traditionnelle	1.17	1.19	+ 0.02	+ 2 %
Hard discount	0.99	1.04	+ 0.05	+ 5 %
France				
Prix moyen	1.23	1.26	+ 0.03	+ 2 %
Prix promo	1.43	1.48	+ 0.05	+ 3 %

Sources : TWMC, SNM, autorités nationales

De l'individuel au collectif

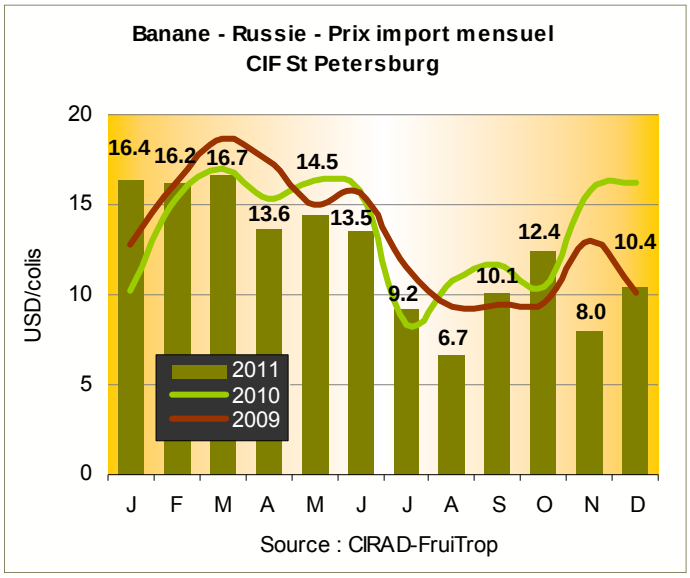
On sait désormais que le producteur s'appauvrit, pris en tenaille entre coûts en hausse et prix de vente en baisse. Reste désormais à savoir si le distributeur, maillon le plus aval de la filière, a capté le surplus dégagé — bien malgré lui — par le producteur ou l'opérateur intermédiaire. L'étude des prix de détail permet de réfuter cette hypothèse. Les prix courants sont restés globalement stables dans l'UE et donc en baisse en euros constants. On peut donc conclure aisément que c'est bien l'intégralité du secteur dans un bel ensemble qui a perdu de la valeur ajoutée. Comme ce phénomène est déjà ancien, notamment en France, la logique voudrait que les opérateurs tout au long de la chaîne tentent de relancer ce fruit en voie de paupérisation. Et ce n'est pas prendre le consommateur final en otage que de penser qu'une revalorisation du prix de détail est une des voies que devrait résolument prendre cette possible coopération. Car la banane est le fruit le moins cher, et de loin, du rayon fruits et légumes, voire même — à intérêt nutritionnel équivalent — le produit alimentaire le meilleur marché. En France, cette idée n'est pas neuve. Les études en tout genre et les commissions qui suivirent ont toutes montré l'intérêt d'une démarche marketing collective. Les initiatives ont pourtant toujours avorté. Mais, signe des temps, les grands opérateurs du marché français semblent enfin sur le bon chemin. Sous l'impulsion du Conseil supérieur des importateurs de bananes (CSIB), l'Association interprofessionnelle de la banane (AIB) devrait voir le jour courant février 2012. C'est un acte fondateur important. Elle rassemblera l'ensemble des familles professionnelles du secteur de la banane : producteurs, importateurs, mûrisseurs, grossistes et détaillants. C'est un point de départ, certes insuffisant, mais essentiel pour porter les ambitions d'une filière en crise.

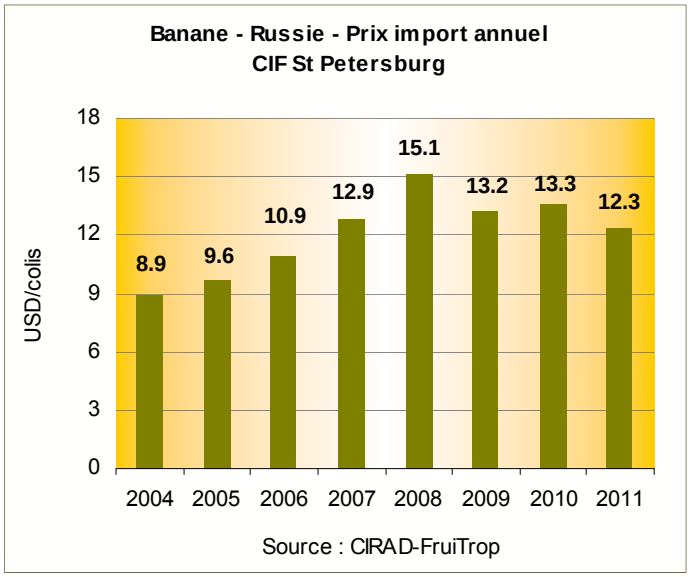
Ciseaux puis couperet

Voilà pourquoi l'année 2011, contrairement au chiffre annuel et à notre très optimiste introduction, aura été pour le moins navrante. Et ce n'est pas pour un quelconque plaisir morbide que nous ajouterons du stress au stress en parlant de 2012. En effet, comme nous le disions déjà en octobre (**FruiTrop** n°193, page 17 et suivantes), les capacités de production dans la Caraïbe et en Amérique latine sont sorties quasi intactes de la période cyclonique et, si la Niña est bien là, ses effets seront minimes. Bref, le régulateur qu'a été le climat durant toutes ces années post-2006 est aux abonnés absents. En outre, rien n'indique que les tensions sur les matières premières se relâchent, notamment sur le pétrole, véritable maître étalon pour bon nombre de consommations intermédiaires. Selon les dernières prévisions et à moins d'une récession violente et mondiale, tous les observateurs voient un baril (WTI) autour de 105 USD (Deutsche Bank, BNP Paribas, etc.). Les coûts continueront donc leur course en avant et les prix de vente ne bénéficieront pas d'une raréfaction momentanée de l'offre. Le ciseau des prix et des coûts s'ouvre dangereusement. Il ne faudrait pas que celui-ci se transforme en couperet pour l'ensemble de la profession. Comme le dit le proverbe : « Qui pense au pire devient juste ». Prions donc pour devenir parfaitement injuste ■

Denis Loeillet, CIRAD
denis.loeillet@cirad.fr

Contenu publié par l'Observatoire des Marchés du CIRAD – Toute reproduction interdite





© Régis Domergue

Russie : вляпаться в говно* !

La Russie est terre de contraste. Les observateurs du monde bananier russe sont comme Winston Churchill : « I cannot forecast to you the action of Russia, it's a riddle wrapped in a mystery inside an enigma; but perhaps there is a key » (Je ne peux pas vous prédire l'action de la Russie. C'est une charade enveloppée dans un mystère à l'intérieur d'une énigme ; mais peut-être existe-t-il une clé) (octobre 1939). Erratique est l'adjectif qui caractérise le mieux ce marché qui reste un marché de bananes équatoriennes non contractualisées. Les deux pays vont d'ailleurs bien ensemble, donnant l'impression que tout est possible tout le temps. Les frontières du possible ont d'ailleurs été une nouvelle fois repoussées fin novembre 2011, quand les arrivages ont quasiment doublé, passant de 1 à 2 millions de colis par semaine. Ceci a fait plonger immédiatement le prix qui, en semaine 47, a enfoncé tous les planchers à seulement 6 USD/carton CIF St Petersbourg. A titre de comparaison, de l'autre côté de la frontière en Pologne, le prix vert montait à 13.3 USD/carton, de quoi créer quelques vocations d'exportateur.

Finalement, on remerciera tout de même le marché russe d'absorber autant de quantités : + 25 % entre 2010 et 2011. C'est autant de moins sur la Méditerranée ou l'Europe. Ou alors les frontières est-européennes sont plus perméables qu'on nous l'affirme. Mais comme on dit : pas vu, pas pris !

---

*вляпаться в говно [vlyapat'sya v govno] :
Se retrouver dans la merde, dans une situation difficile et gênante.

Contenu publié par l'Observatoire des Marchés du CIRAD – Toute reproduction interdite

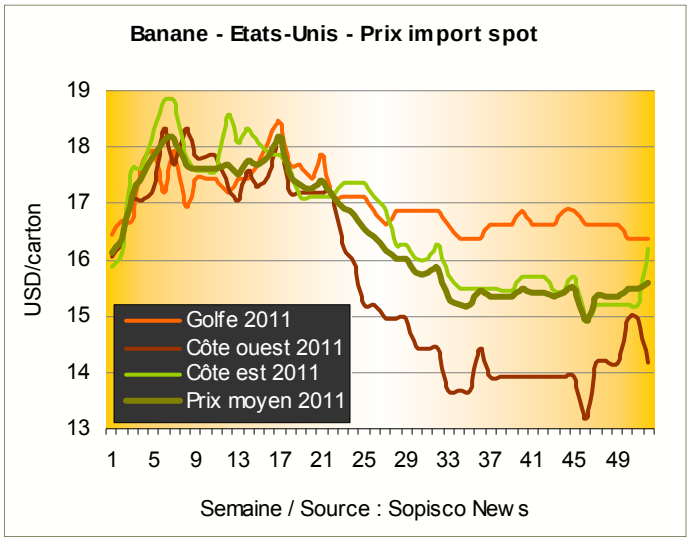
Etats-Unis : le new deal bananier à l'épreuve du temps

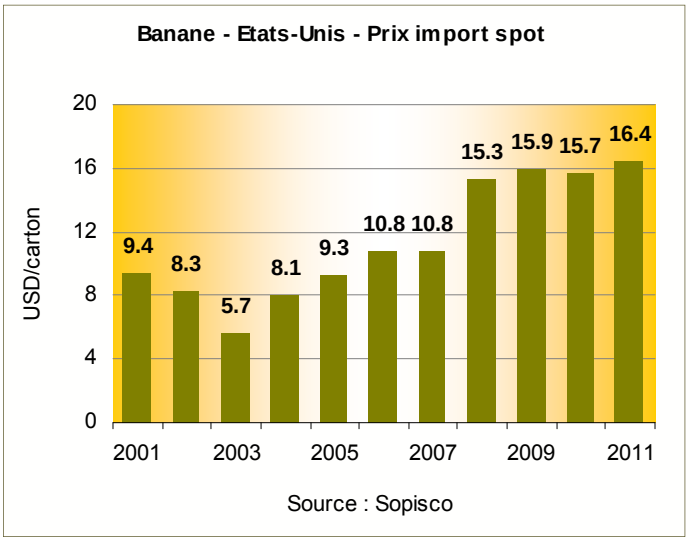
Il y a un an, à la même époque, **FruiTrop** posait la question de savoir si 2011 confirmerait le miracle américain. Le verdict est tombé : le marché est toujours aussi bien orienté. Les valeurs en douane comme les données fournies par Sopisco (stade vert banane spot) vont dans le même sens : une valorisation toujours plus importante du produit au stade importation. Le prix import spot a grimpé de 5 % en 2011 par rapport à 2010, battant même un nouveau record absolu à 16.5 USD/carton (USD courant). Il a même doublé entre 2004 et 2011. Inutile de vérifier si l'inflation américaine a grignoté l'excédent. On assiste bel et bien à une revalorisation sans précédent du marché bananier outre Atlantique. Le mouvement haussier a débuté en 2008, en pleine crise inflationniste des matières premières. A cette époque, les opérateurs américains ont réussi à faire passer l'idée auprès des distributeurs d'une nécessaire hausse du prix d'achat pour couvrir l'augmentation du prix de revient. On aurait pu croire à une embellie sans lendemain, la baisse des tensions sur les matières premières entraînant mécaniquement un reflux du prix contractualisé et du prix spot.

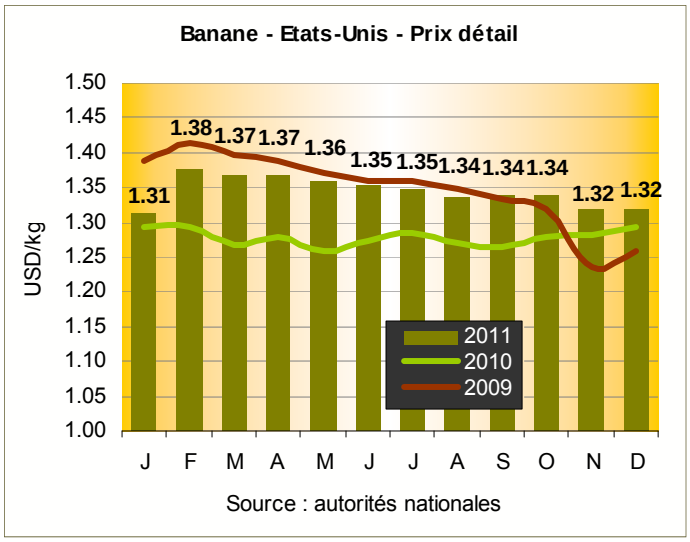
Le plus étonnant est que la consommation a progressé. Après une année 2009 très en retrait, en 2010 le marché a regagné le terrain perdu et même au-delà. Sur les douze derniers mois connus (novembre 2010 à octobre 2011), les importations se sont élevées à 4 156 000 tonnes contre 4 087 000 tonnes un an plus tôt. Si l'on retire les exportations (515 400 tonnes), vers le Canada essentiellement, l'approvisionnement net progresse de 2 % pour atteindre un record à 3 641 000 tonnes.

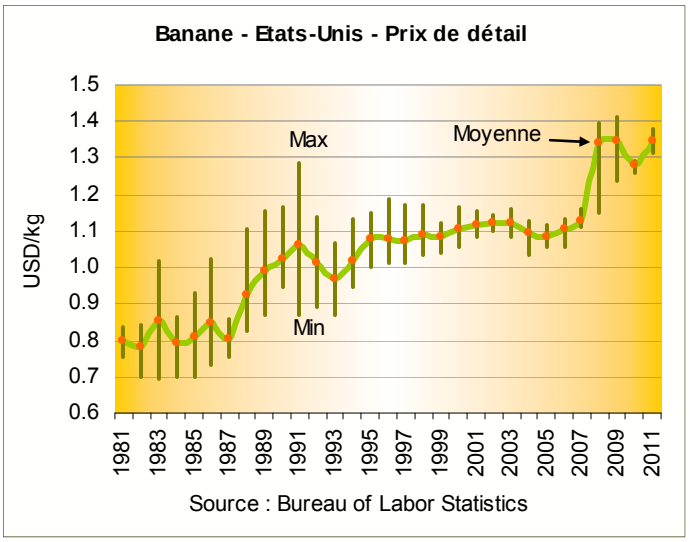
Et le prix de détail dans tout cela ? Bravant toutes les lois de l'économie classique, il a même augmenté de 5 % en 2011 à 1.35 USD/kg (chiffre provisoire), pour revenir au prix de détail de 2009 ou de 2008. Il faut rappeler que le prix en magasin avait pris entre 2007 et 2008 presque 20 %, accompagnant l'augmentation du prix vert.

Nous ne sommes pas dans de l'économie expérimentale ou modélisée sur ordinateur. Nous sommes dans la vraie vie, celle des marchés internationaux. Et force est de constater qu'un autre monde bananier est possible, en tout cas au stade import et distribution. L'organisation et la régulation permettent de revaloriser un marché. Les Etats-Unis ont obtenu via le marché et ses opérateurs ce qu'ils ont interdit aux Européens de faire via la réglementation. Reste à savoir si les producteurs sont satisfaits de ce new deal. C'est une toute autre histoire car accéder au marché américain n'est pas donné à tout un chacun. C'est là où la vision américaine néo-classique des choses s'arrête sans doute !



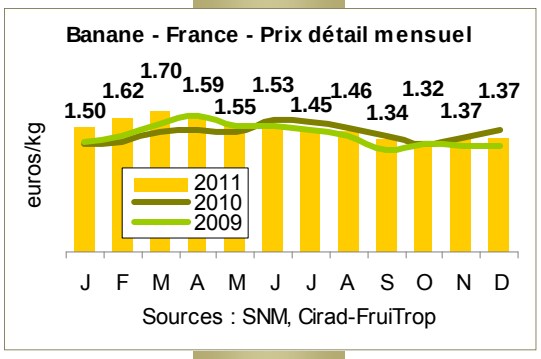


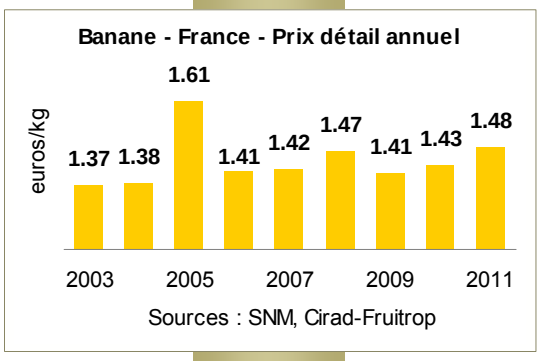


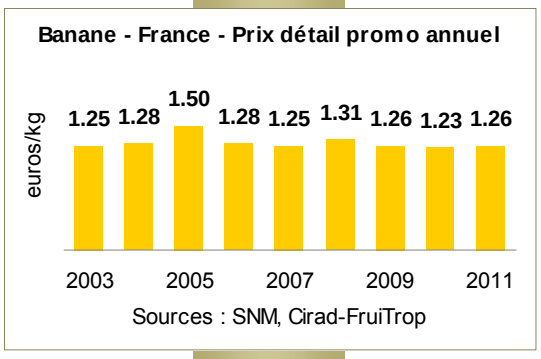


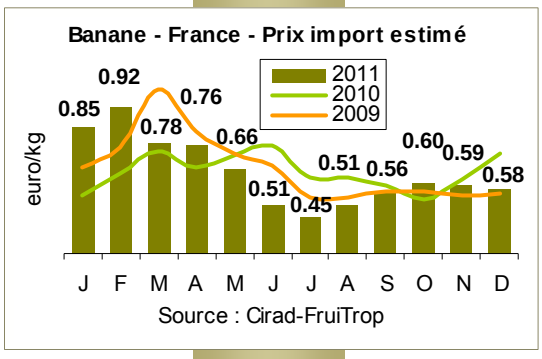
Contenu publié par l'Observatoire des Marchés du CIRAD – Toute reproduction interdite

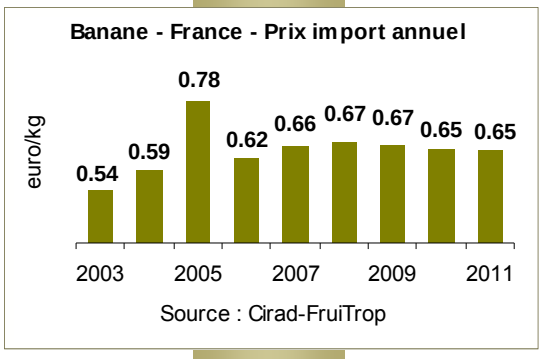
France



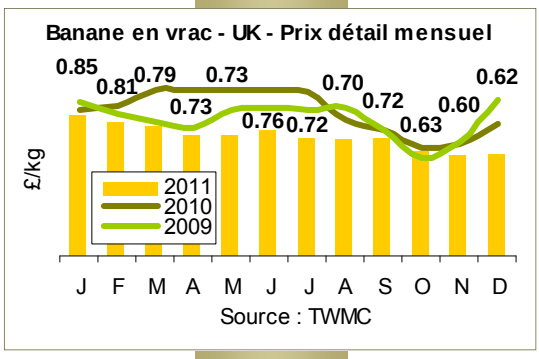


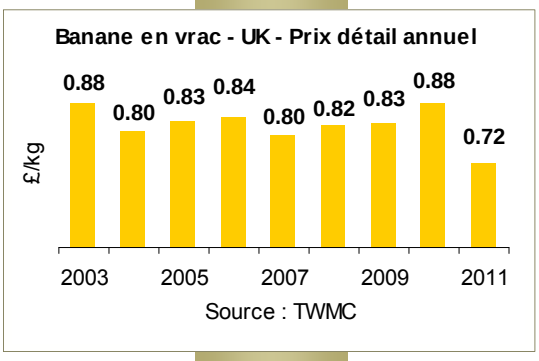


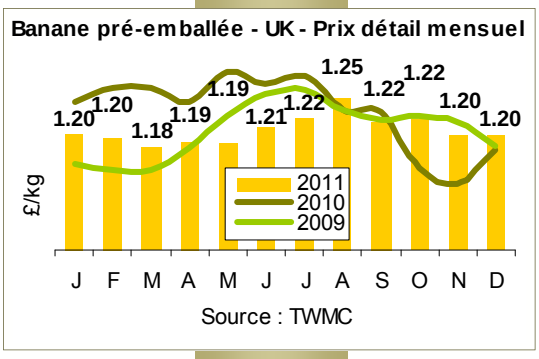


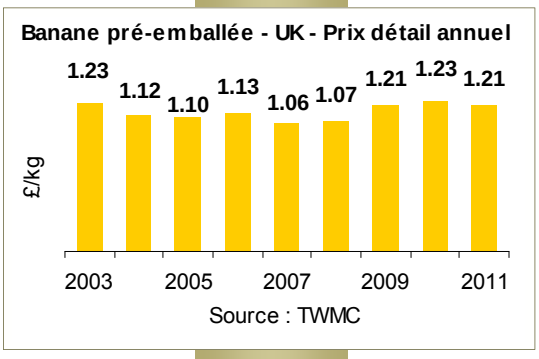


Royaume-Uni



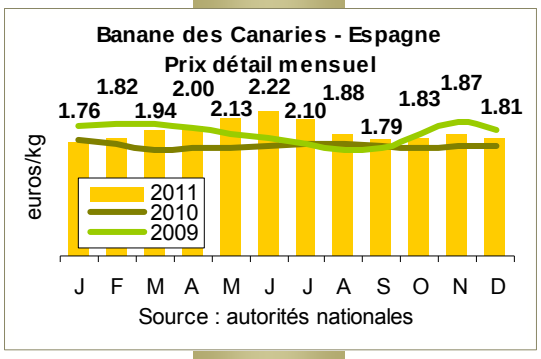


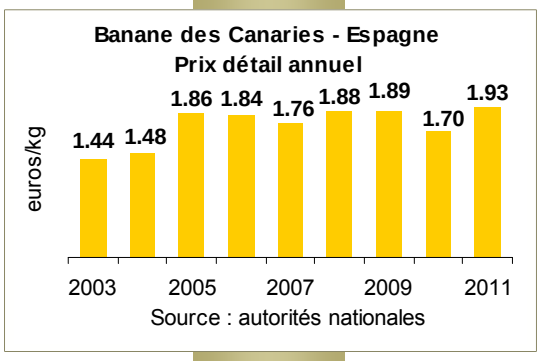


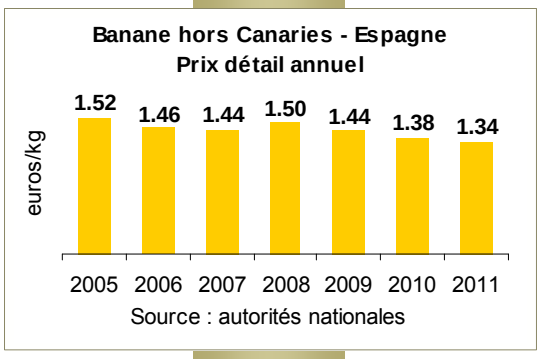


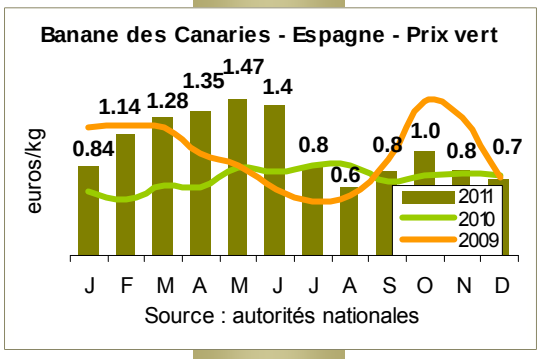
Contenu publié par l'Observatoire des Marchés du CIRAD – Toute reproduction interdite

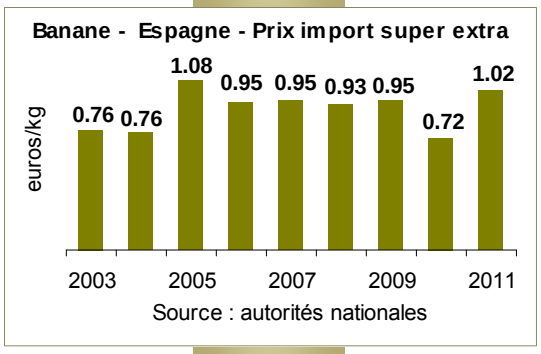
Espagne



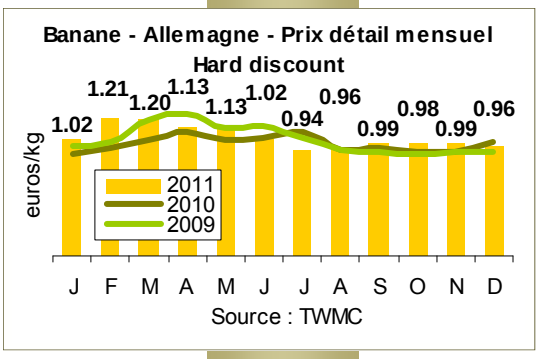


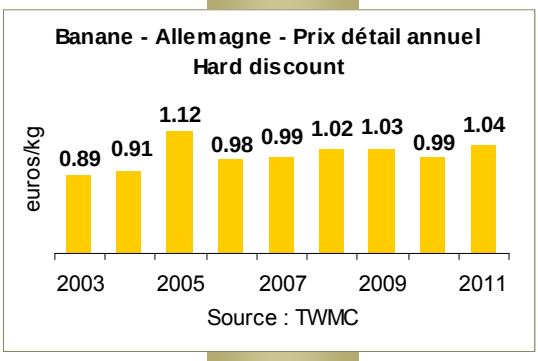


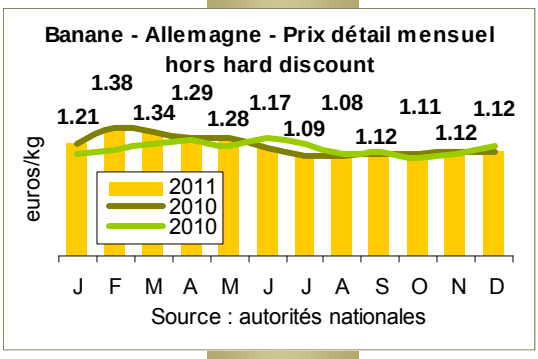


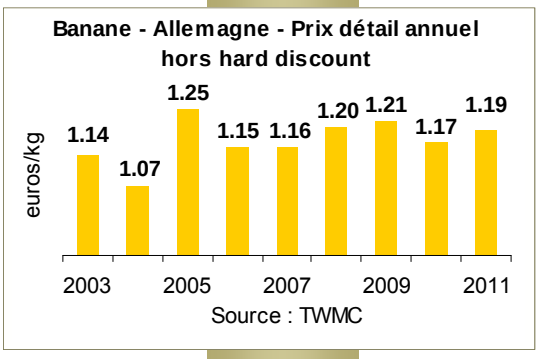


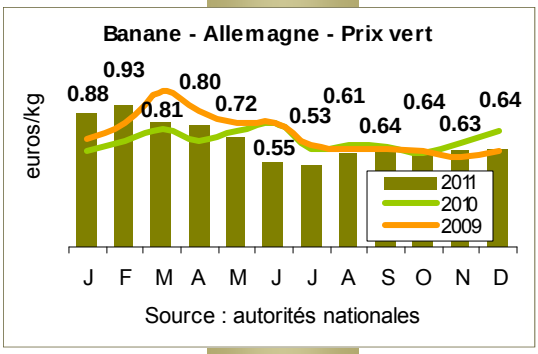
Allemagne











Contenu publié par l'Observatoire des Marchés du CIRAD – Toute reproduction interdite